Document generated on 06/05/2025 9:56 a.m.

Ciné-Bulles

Un homme et une femme
Angèle et Tony d'Alix Delaporte, France, 2010, 87 min

Zoé Protat

Volume 29, Number 3, Summer 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/64537ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Protat, Z. (2011). Review of [Un homme et une femme / *Angèle et Tony* d'Alix Delaporte, France, 2010, 87 min]. *Ciné-Bulles*, *29*(3), 53–53.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Angèle et Tony
d'Alix Delaporte

Un homme et une femme

ZOÉ PROTAT

C'est une histoire toute simple, magnifiée par l'âpreté des paysages de la Normandie. Tony, sorte d'ours mal dégrossi à la tendresse débordante, est pêcheur. Il n'a jamais quitté le foyer familial, dont il est devenu le chef lorsque son père a mystérieusement disparu en mer. Angèle, dégaine de rock star déchue, affiche une perpétuelle moue boudeuse et des manières farouches. Les deux se rencontrent par le biais d'une petite annonce. Angèle sort de prison. Les services sociaux la poussent à reprendre le droit chemin… « Femme de marin » pourrait se révéler un avenir convenable. Pour mieux se faire aimer, elle dissimule son passé et son fils de neuf ans, dont elle espère un temps obtenir la garde. Mais entre le pêcheur taciturne et la rebelle repentie, la romance est-elle possible?

Poser la question, c'est y répondre. Une histoire d'amour entre deux personnes « ordinaires » mais que tout oppose, dans une région rurale pittoresque : la table est mise pour le premier long métrage d'Alix Delaporte. Un tel programme peut certes manquer d'originalité, mais quand il est réussi, il va droit au cœur. **Angèle et Tony** fait partie de ce jeune cinéma français qui, depuis une bonne décennie, revendique clairement son désir de changer de lieux. *Exit* la sempiternelle région parisienne ou la province bourgeoise à la Chabrol pour mieux filmer la campagne, la mer, la montagne, les villages. Ici, c'est la Normandie, autrefois magnifiée par les écrits de Guy de Maupassant, qui offre son décor typique parfumé aux embruns. En toile de fond de ce récit, Delaporte s'attarde à contempler la vie quotidienne de la région : le marché, la fête de l'école, les guirlandes de fleurs décorant les bateaux. Et une réalité sociale et économique qu'on devine difficile : des poissons sont déversés devant la mairie, certains passent quelques nuits au poste. Les gens sont durs, humbles, taciturnes. Inutile de dire que la petite ville portuaire se montrera tout d'abord hostile à Angèle et à ses silences suspects. De son côté, Tony est avare de mots — et c'est un euphémisme. L'attachement qu'ils éprouveront l'un pour l'autre n'a rien d'ordinaire ni d'évident. C'est tout en subtilité que se jouera cette partition.

Pour nous conter sa surprenante romance, Alix Delaporte procède par touches impressionnistes. Elliptique, le scénario ne fait qu'effleurer le crime d'Angèle, ne laisse que deviner les motivations et les sentiments de chacun. C'est au détour de petites scènes apparemment banales qu'éclateront le drame, l'espoir ou le bonheur. Évidemment, c'est lorsqu'ils abandonnent leurs masques que ces personnages pudiques ouvrent leurs âmes et leurs cœurs. En plus de l'histoire d'amour, le centre névralgique de l'émotion du film se situe dans la relation hautement sensible qu'entretient Angèle avec son fils presque étranger. Deux ans d'absence dans la vie de son enfant en conséquence d'un crime qu'on devine passionnel, cela équivaut à une filiation sous tension, quasi silencieuse, d'une rudesse toute réaliste, mais à la fois très touchante.

Face aux tourbillons des sentiments, la mise en scène se fait discrète. **Angèle et Tony** propose un langage cinématographique élémentaire, qui fait la part belle aux moments de silence. Très simple sans être pour autant naturaliste, le film table sur des images évocatrices, comme dans cette finale pleine d'espoir où, sur une plage à la lumière nordique, une robe de mariée battue par le vent accompagne un enfant et sa (peut-être) nouvelle famille. Aux côtés de Clotilde Hesme, Grégory Gadebois est une véritable révélation. La présence imposante de cet acteur évoque autant la mémoire de Jean Gabin que Gérard Depardieu, tous ces interprètes-poètes des héros prolétaires du cinéma français. À son image, **Angèle et Tony** se révèle à la fois terrien et délicat, d'une grande sensibilité. (Sortie prévue : automne 2011)

France / 2010 / 87 min

Réal. et scén. Alix Delaporte **Image** Claire Mathon **Son** Pierre Tucat et Éric Tisserand **Mont.** Louise Decelle **Prod.** Hélène Cases **Int.** Clotilde Hesme, Grégory Gadebois, Évelyne Didi, Antoine Couleau **Dist.** Métropole Films